

Alexandre Alexandrovitch Bogdanov [Malinovski]

Lettre à Lounatcharski

19 novembre (2 décembre) 1917.¹

Cher Anatoly.

Cela fait une semaine que votre lettre traîne tranquillement au Soviet des D[éputés] O[uvriers] et ce n'est que maintenant qu'elle m'a été remise "par messenger". J'y réponds immédiatement. En juin et en août, je vous ai écrit, mais je n'ai apparemment pas reçu de réponse.

Je ne suis évidemment pas partisan du sabotage ou du boycott. Je ne vois rien de drôle dans les choses souvent ridicules mais presque toujours *forcées* que vous faites. Non seulement je vois la tragédie de votre situation, mais je pense que vous ne la voyez pas entièrement, et je vais même essayer de le découvrir à ma façon.

La guerre est à l'origine de tout. Elle a donné lieu à deux faits principaux : 1) la décadence économique et culturelle ; 2) le développement gigantesque du *communisme de guerre*.

Le communisme militaire, se développant du front vers l'arrière, a temporairement restructuré la société : la commune multimillionnaire de l'armée, le rationnement des familles de soldats, la régulation de la consommation ; en relation avec *celle-ci*, le *rationnement* des ventes et de la production. Tout le système du capitalisme d'État n'est rien d'autre que l'abâtardissement du capitalisme et du communisme de guerre consumériste, ce que les économistes d'aujourd'hui, qui n'ont aucune notion d'analyse organisationnelle, ne comprennent pas. L'atmosphère du communisme de guerre a engendré le *maximalisme* : le vôtre, pratique, et celui de *Novaia Zhizn* (*La vie nouvelle*) académique. Je ne sais pas lequel est le meilleur. Le vôtre est ouvertement anti-scientifique, l'autre est pseudo-scientifique. Le vôtre va de l'avant, marchant, comme Sobakevich, sur les pieds du marxisme, de l'histoire, de la logique, de la culture ; l'autre rêve en vain d'une révolution sociale en Europe, qui nous aidera aussi – Manilov².

En Russie, le maximalisme s'est davantage développé qu'en Europe, parce que le capitalisme est plus faible et que l'influence du communisme de guerre en tant que forme d'organisation est proportionnellement plus forte. Le parti socialiste ouvrier était autrefois le parti bolchevique. Mais la révolution sous le signe du communisme militaire lui a imposé des tâches qui l'ont profondément dénaturé. Il devait organiser les masses soldatesques pseudo-socialistes (la paysannerie, détachée de la production et vivant de l'aide de l'État dans des communes de caserne). Pourquoi elle ? Tout simplement parce que c'est le parti de la *paix*, l'idéal des masses soldatesques à cette époque. Le parti devient un parti d'ouvriers et de soldats. Mais qu'est-ce que cela veut dire ? Il existe une loi tectologique : si un système est constitué de parties d'organisation supérieure et inférieure, sa relation avec l'environnement est déterminée par l'organisation inférieure. Par exemple, la force d'une chaîne est déterminée

¹ [La lettre est une réponse à l'offre faite à A. A. Bogdanov d'un poste au Commissariat du peuple à l'éducation. *Note des éditeurs soviétiques de 1990*]

² [Bogdanov se sert de la figure de deux personnages des *Ames mortes* de Gogol, un solitaire grossier et un sentimental... *Note MIA*]

par le maillon le plus faible, la vitesse d'une escadre par le navire le plus lent, etc. La position d'un parti composé de détachements de classe hétérogènes est déterminée par son aile arrière. Le parti de l'ouvrier-soldat n'est *objectivement* qu'un parti de soldat. Et il est frappant de constater à quel point le bolchevisme s'est transformé dans ce sens. Il a assimilé toute la logique de la caserne, toutes ses méthodes, toute sa culture spécifique et son idéal.

La logique de la caserne, contrairement à la logique de l'usine, se caractérise par le fait qu'elle conçoit chaque tâche comme une question de force de frappe, et non comme une question d'expérience organisationnelle et de travail. Fracasser la bourgeoisie – c'est le socialisme. S'emparer du pouvoir – alors nous pourrions faire n'importe quoi. Des accords ? Pour quoi faire ? – Pour partager le butin ? Non, pas du tout ; quoi ? On ne peut pas faire autrement ? Bon, d'accord, on partage... Ah, attendez ! On est de nouveau plus fort ! Ne faites pas...etc.

Toutes les questions programmatiques et tactiques sont abordées du point de vue qui leur convient. Le vote des jeunes de 18 ans : ce sont des enfants ! La vie est compliquée, laissons-les se débrouiller... sottises ! Ils savent tenir un fusil ; et l'essentiel, c'est qu'ils soient pour nous ; qu'y a-t-il à dire ? Élection des chefs à tous les niveaux – des agitateurs aux stratèges et aux organisateurs de l'économie la plus compliquée, de l'entreprise et du régiment... Un ouvrier conscient ne demanderait pas l'élection d'ingénieurs.

Voici un petit exemple très clair. Si je *voulais* accepter votre offre, *je ne pourrais pas* le faire pour des raisons matérielles. Il faut donner entièrement son temps et son énergie ; et le salaire n'est "pas supérieur à celui d'un ouvrier qualifié". Comment pourrais-je subvenir aux besoins de deux familles¹ et publier à mes frais la deuxième partie de la "*Tectologie*", que j'imprime moi-même.² Car aucun éditeur ne se lancerait dans une entreprise aussi absurde sur le plan commercial, mais nécessaire sur le plan idéologique, comme je le crois. Le travailleur socialiste n'exigera certainement pas que les ingénieurs ne soient pas payés plus qu'il ne l'est – pour le bien de la cause. Et la caserne ne se pose pas cette question – car il n'y a pas de cause productive ; elle ne connaît que les *rations*. Lénine et Trotsky n'ont-ils pas lu Marx, ne savent-ils pas que la valeur de la force de travail est déterminée par le niveau normal des besoins liés à l'exercice d'une fonction donnée. Bien sûr qu'ils le savent, mais ils rompent consciemment avec la logique du socialisme pour la logique du communisme de guerre... Ou peut-être inconsciemment.

D'ailleurs, comment auriez-vous fait pour subvenir à vos besoins et à ceux de votre famille en Suisse avec cette ration, s'il n'y avait pas eu un héritage accidentel. Vous gagneriez votre vie en écrivant. Ce serait avantageux pour le ministère révolutionnaire....

Et la culture... Vos relations avec tous les autres socialistes : vous n'avez fait que détruire les ponts entre eux et vous, vous avez rendu toute discussion et tout accord impossibles ; votre style politique est imprégné d'un esprit de caserne à tous les étages, vos éditoriaux publient des poèmes sur la façon de presser les tripes de la bourgeoisie...

¹ [Bogdanov était marié à Natalia Bogdanovna Malinovskaya (née Korsak, 1865-1945). La seconde famille est celle du fils de Bogdanov et d'Anfusa Ivanovna Smirnova (1873-1914) Alexander Malinovsky (né en 1909) et Lidia Pavlovna Pavlova (1881-1952), qui l'a élevé après la mort de sa mère. *Note des éditeurs soviétiques de 1990*]

² [Le volume II de *Tectologie* a été publié aux frais de l'auteur en 1917. *Note des éditeurs soviétiques de 1990*]

Votre camaraderie ... le lendemain du jour où vous avez crié "Je ne peux pas !" ¹ L'un de vos plus proches camarades, Emelian Yaroslavsky, a écrit dans le "Social. Dem." ² sur les "intellectuels hystériques qui plaignent les pierres et ne plaignent pas les gens", qui "crient "Je ne peux pas !" en tapant du poing...", etc. (Je cite grossièrement, mais je ne déforme pas le style). Tel est le respect confraternel. Est-ce un prolétaire ? Non, c'est un soldat grossier qui embrasse son camarade de caserne pendant qu'ils boivent ensemble de l'alcool frelaté, et s'ils ne sont pas d'accord, il y a un juron et une baïonnette dans l'estomac. Je ne pourrais pas vivre et travailler dans une telle atmosphère. Pour moi, la camaraderie est un des principes de la nouvelle culture. Pour ne pas les violer dans mes relations avec les sauvages caucasiens qui étaient entrés dans ma vie révolutionnaire sur une base amicale, j'ai rompu avec presque tous mes proches, avec le groupe "*En avant*" – vous vous en souvenez. Et je ne change pas facilement de nature. Ce n'est la faute de personne : c'était inévitable. Votre démagogie effrénée est une adaptation nécessaire à la tâche de rassembler les masses soldatesques ; votre rabaissement culturel est le résultat nécessaire de cette communication avec les masses soldatesques, avec la faiblesse culturelle du prolétariat. Les années noires de la réaction l'ont rendu plus grossier, ont obscurci sa conscience ; il y a deux ans encore, les ouvriers de Moscou – Moscou, et même Presnya ! – avaient pris une part sincère au pogrom allemand des Cent-Noirs³... Et un mensonge, une distorsion, s'est introduit dans la situation économique des travailleurs : ils sont aux trois quarts sur la feuille de paie de l'État, toutes leurs augmentations proviennent du trésor, ce qu'aucun économiste ne niera.

Et l'idéal du socialisme ? Il est clair que celui qui considère le soulèvement des soldats comme le début de sa réalisation, celui qui a objectivement rompu avec le socialisme ouvrier, celui-là se considère à tort comme un socialiste – celui-là suit la voie du communisme militaro-consumériste, prenant la caricature d'une crise décadente pour un idéal de vie et de beauté. Il peut remplir une tâche objectivement nécessaire, comme le bolchevisme actuel, mais il est en même temps condamné à s'effondrer, politiquement et idéologiquement. Il a donné sa foi aux baïonnettes des soldats – et le jour n'est pas loin où ces mêmes baïonnettes déchireront sa foi, sinon son corps. C'est là que réside la véritable tragédie.

¹ [Le 3 (16) novembre. 1917 Le journal. "*Novaia Zhizn*", sous le titre "Démission d'A. V. Lounatcharski", publie une déclaration d'A. V. Lounatcharski au Conseil des commissaires du peuple. Lounatcharski écrit qu'il a entendu des témoins oculaires parler du bombardement du Kremlin, qui contient tous les trésors artistiques les plus importants de Moscou et de Petrograd, et de la destruction de la cathédrale Saint-Basile et de la cathédrale de l'Assomption. Reconnaisant son impuissance devant l'horreur de la lutte, qui s'est durcie jusqu'à la méchanceté bestiale, Lounatcharski écrit qu'il ne peut la supporter et annonce pour cela sa démission du Conseil des commissaires du peuple. Le 7 (20) novembre, le *Social-Democrat*, organe du POSDR (b) à Moscou, publie un article du commissaire militaire du Kremlin, Yem. Yaroslavsky "Vous avez pitié des pierres, mais vous n'avez pas pitié des gens". Reprochant vertement à Lounatcharski de ne pas s'être soucié de connaître les véritables circonstances du bombardement forcé du Kremlin, où étaient retranchés les Junkers, Yaroslavsky écrit : "Nous connaissons le prix de ces gens : ils nous quittent chaque fois que nous avons particulièrement besoin de force... Ils voudraient voir la révolution vêtue de robes éclatantes, de gants, ils voudraient la faire sans se salir les mains brillantes...". Le poème "Nous" de V. Kirillov est une réponse à la déclaration de Lounatcharski. *Note des éditeurs soviétiques de 1990*]

² [Abréviation de *Sotzial Demokrat*, le journal bolchevik de Moscou, note MIA]

³ [Les 27 et 28 mai 1915, sous l'influence de rumeurs faisant état d'"espions allemands et autrichiens", un grand pogrom a eu lieu à Moscou. L'enquête, menée sur la base d'une résolution d'urgence de la Douma de la ville, a révélé qu'au cours du pogrom "475 entreprises commerciales et industrielles et 217 appartements et maisons ont souffert dans les limites de la ville, le montant des pertes ... 38 1/2 millions de roubles, parmi les victimes se trouvaient 113 sujets allemands et autrichiens, 489 Russes avec des noms de famille étrangers et 90 personnes avec des noms de famille purement russes" ("*Journal de la Douma de la ville de Moscou*", 1915. № 13. p. 11). *Note des éditeurs soviétiques de 1990*]

Je n'ai rien contre le fait que cette capitulation du socialisme au profit de la soldatesque soit menée par le grossier joueur d'échecs Lénine et l'acteur narcissique Trotsky. Je suis triste que vous soyez impliqués dans cette affaire, 1) parce que pour vous la déception sera bien plus grande que pour ceux-là ; 2) parce que vous pourriez faire une autre affaire, non moins nécessaire, mais plus solide, bien que pour l'instant moins visible – la faire sans vous dénaturer. Je m'en tiendrai à cette autre cause, si fatigante que soit la solitude des voyants parmi les aveugles.

Il n'y aura pas de révolution socialiste en Europe aujourd'hui – sa classe ouvrière n'est pas à ce niveau de culture et d'organisation ; son âge est clairement attesté par l'histoire de la guerre. Il y aura une série de révolutions à caractère liquidateur, détruisant l'héritage de la guerre : l'autoritarisme (oligarchie, dictature du pouvoir), l'endettement (d'où l'hypertrophie du "rentier"), les restes de l'oppression nationale, l'isolement de la nation nouvellement créée par la guerre et figée par le capitalisme d'Etat, etc. – Il y a beaucoup de travail à faire.

En Russie, cependant, la révolution militaro-communiste est plus opposée à la révolution socialiste qu'elle ne s'en approche. La dictature démagogique et militaire est fondamentalement instable : il est impossible de "s'asseoir sur des baïonnettes". Le Parti des Travailleurs et des Soldats doit se dissoudre, difficilement de manière pacifique. Alors le nouveau parti ouvrier – ou ce qu'il en restera sous les balles et les baïonnettes des soldats – aura besoin de sa propre idéologie, de ses propres idéologues (les précédents, s'ils survivent, seront inutiles, étant passés par l'école de la démagogie – de la dictature). Je travaille pour cet avenir.

Il faut que la culture prolétarienne cesse d'être une question sur laquelle on discute avec des mots qui n'ont pas de contenu clair. Il faut clarifier ses principes, établir ses critères, formaliser sa logique, pour que nous puissions toujours décider : ceci est cela et cela n'est pas cela.

C'est ma tâche, et je ne l'abandonnerai pas avant longtemps.

Je vous ai envoyé les brochures, j'espère que vous les avez reçues (via " *La Vie* "). Je vous enverrai également la partie II de la "*Tectologie*" et les "*Problèmes du socialisme*", qui n'ont pas encore été imprimées depuis trois mois. Je serais heureux que vous reveniez au Socialisme Ouvrier. Je crains que l'occasion n'ait été manquée. La situation est souvent plus forte que la logique.

Bonjour, votre *Alexandre*.